

Assis sur un tabouret en moleskine au Café d'Annie, à sept kilomètres au nord de Friendly, Merle T. Johnson sirotait une bière tiédie en écoutant distraitemment la chanson de country que diffusait le transistor. « Les femmes sont faites pour souffrir », se lamentait le dernier crooner de Nashville, ce que Merle n'avait aucun moyen de vérifier, compte tenu de son peu d'expérience en la matière.

Il regagnait Friendly après avoir enregistré une plainte pour vol dans un des ranches avoisinants. Un vol de moutons, songea-t-il en vidant une autre bière. Ce qui aurait pu être une affaire intéressante s'il avait disposé d'un quelconque élément... Mais, pour commencer, Potts était trop vieux pour savoir combien de moutons il possédait, et, malheureusement, le shérif lui-même savait que cette histoire ne reposait sur aucune preuve. Assis dans ce café crasseux qui sentait le graillon, les hamburgers et l'oignon, Merle ne pouvait que déplorer une telle injustice.

Il n'y avait rien de plus excitant à faire à Friendly, Nouveau-Mexique, que d'arrêter le vieux Silas quand il se soûlait le samedi soir.

Merle T. Johnson était tout simplement né trop tard. S'il avait vu le jour un siècle plus tôt, il aurait eu une

chance de croiser des desperados, de faire partie d'un détachement armé, de se retrouver nez à nez avec un guérillero, bref, ce qui rentrait dans le cadre du travail d'un shérif adjoint. Mais voilà où il en était, conclut-il, fataliste : à presque vingt-quatre ans, son plus haut fait d'armes avait été l'arrestation des frères Kramer pour le saccage de la salle de billard locale.

Merle se gratta la lèvre supérieure, où il essayait sans succès de faire pousser une moustache digne de ce nom. La meilleure partie de sa vie était derrière lui : il ne serait jamais rien d'autre, hélas, qu'un shérif adjoint dans une petite ville perdue, occupé à chasser des voleurs de moutons imaginaires.

Si seulement, une fois, quelqu'un braquait une banque ! Il se laissa aller à rêver une minute, s'imaginant en pleine course-poursuite au milieu des coups de feu. Ça, ce serait quelque chose, pour sûr ! Il aurait sa photo dans le journal, et peut-être même une blessure à l'épaule. L'idée lui parut de plus en plus attirante. Il aurait le bras en écharpe pendant quelques jours. Mais, pour ça, encore fallait-il que le shérif l'autorise à porter une arme...

— Merle T., tu payes ta bière ou tu vas rester assis à rêvasser toute la journée ?

Revenant à la réalité, Merle se leva à la hâte. Les mains sur ses hanches imposantes, Annie le regardait. Elle avait de petits yeux noirs, une peau rubiconde et une incroyable tignasse rouge. Décidément, Merle ne s'était jamais senti très à l'aise avec les femmes.

— Il faut que je rentre, marmonna-t-il tout en fourrageant à la recherche de son porte-monnaie. Le shérif attend mon rapport.

Annie acquiesça d'un grognement et lui tendit une paume humide. Elle empoigna le billet froissé et Merle gagna la sortie sans réclamer sa monnaie.

Le soleil brillait, aveuglant. Merle plissa automatiquement les yeux pour s'en protéger. Il se reflétait sur l'asphalte sous forme de vagues luisantes. La journée était brûlante, l'atmosphère poussiéreuse. Des deux côtés du ruban que formait la route, il n'y avait rien d'autre que des pierres, du sable, et quelques rares étendues d'herbe. Pas un nuage pour s'interposer dans le bleu vif et dur du ciel ou pour filtrer la lumière blanche du soleil. Il baissa le bord de son chapeau sur son front tout en se dirigeant vers sa voiture, et regretta de ne pas avoir eu le cran de demander sa monnaie à Annie. Avant même qu'il pose la main sur la poignée, sa chemise déjà trempée collait à sa peau.

Soudain, Merle aperçut l'éclat brillant du soleil sur le pare-brise et sur les chromes d'une voiture qui arrivait. Elle était encore à plus de un kilomètre, estima-t-il en la regardant remonter la route longue et étroite, tout en cherchant ses clés dans sa poche. Comme elle approchait, sa main s'immobilisa dans sa poche. Ses yeux s'écarquillèrent.

Pour une voiture, c'était une voiture ! se dit-il, frappé d'admiration.

Un de ces véhicules étrangers et sophistiqués, d'un rouge éclatant. Elle fila devant lui à toute allure sans s'arrêter, et Merle se décrocha le cou pour la suivre du regard. Waouh ! pensa-t-il avec un sourire. Quel engin ! Il devait battre des records de vitesse, et avait sûrement un incroyable tableau de bord avec ...

Des records de vitesse !

Il sauta dans sa voiture, trouva ses clés dans sa poche et démarra. Puis il déclencha sa sirène et déboîta dans une projection de gravier et une odeur de pneus brûlés. Il était au paradis.

Phil avait conduit plus de cent trente kilomètres sans s'arrêter. Pendant la première partie du trajet, il avait eu une discussion délicate avec son producteur à Los Angeles sur le téléphone de la voiture. Aussi était-il préoccupé et fatigué. Le paysage poussiéreux et l'interminable route plate ajoutaient encore à sa lassitude. Jusque-là, ce voyage n'avait servi à rien. Il avait visité cinq villes différentes dans le sud-ouest du Nouveau-Mexique et aucune ne correspondait à ce qu'il cherchait. Si sa chance ne tournait pas, ils seraient finalement obligés de filmer en studio, ce qui n'était pas son style. Quand Phillip Kincaid réalisait un film, l'authenticité était son credo. Il voulait une petite ville poussiéreuse et rude, marquée par les années. Il voulait de la peinture qui s'écaille et de la saleté. Il cherchait le genre d'endroit que tout le monde veut quitter et vers lequel personne ne souhaite vraiment revenir.

Phil avait cherché pendant trois longues journées étouffantes, et rien ne l'avait satisfait. O.K., il avait découvert quelques bourgades couleur sable, un peu décaties, en piteux état, mais n'avait pas été séduit. En tant que réalisateur — un réalisateur à succès de films américains —, Philip Kincaid marchait avant tout au coup de cœur, et rentrait seulement ensuite dans les détails pratiques. Il avait besoin d'une ville qui le prenne aux tripes. Et le temps pressait.

Huffman, le producteur, perdait son calme, et mettait la pression pour qu'ils commencent les scènes en studio. Tout en passant devant le Café d'Annie, Phil se reprocha encore une fois de ne pas produire le film lui-même. Il avait neutralisé Huffman pour une semaine de plus, mais, s'il ne trouvait pas la ville adéquate pour incarner New Chance, il serait obligé de s'en remettre à son assistant chargé des repérages pour régler le problème. Phil fronça les sourcils et observa la route qui s'étendait sans fin devant lui. Il ne faisait confiance qu'à lui-même pour s'occuper des détails. Ceci, ainsi que son indéniable talent, expliquait le succès qu'il rencontrait à seulement trente-quatre ans. Il était dur, critique et inconstant, mais ses films étaient ses bébés et nécessitaient toute sa patience et son attention. En revanche, avec ses acteurs, il n'était pas toujours aussi compréhensif...

Le hurlement d'une sirène le tira de ses pensées. Jetant un œil curieux dans le rétroviseur, il aperçut une vieille voiture de police cabossée qui, en d'autres temps, avait dû être blanche et fondait sur lui. Phil jura, songea un instant à mettre les gaz et à abandonner l'importun à son nuage de poussière, puis se rangea sur le bas-côté avec résignation. La bouffée de chaleur qui l'assaillit quand il baissa la vitre ne fit rien pour améliorer son humeur. Quel horrible endroit ! pensa-t-il en coupant le moteur. Un trou paumé et crasseux. Il aurait tout donné pour être au bord de sa piscine en forme de lagon en train de déguster un cocktail glacé.

Survolté, Merle sortit de sa voiture, son carnet à souches à la main. Pour sûr, c'était vraiment une belle machine, se dit-il de nouveau. Probablement la plus belle qu'il ait jamais vue en vrai, et pas seulement à la télé. Une Mercedes, nota-t-il en se remémorant le vrombissement de son moteur. Française, décida-t-il avec admiration. Nom d'un chien, il avait arrêté une voiture française à même pas trois kilomètres de la ville ! Il en aurait des choses à raconter autour d'une bière à la fin de la journée !

D'abord, il fut un peu déçu par le conducteur. Il n'avait pas l'air plus étranger que riche. Le regard de Merle se posa sans la voir sur la montre suisse en or et nota le T-shirt et le jean de l'inconnu. Ce devait être un excentrique, conclut-il. Ou peut-être avait-il volé la voiture... Le sang de Merle ne fit qu'un tour. Il dévisagea l'homme.

Il avait des traits fins, un brin aristocratiques, avec une mâchoire bien dessinée et un long nez droit. Il ne souriait pas, et semblait contrarié. Il était rasé de près et avait de légères fossettes. Ses cheveux châtain, un peu longs, bouclaient autour des oreilles. Dans son visage hâlé, ses yeux incroyablement bleus avaient la transparence de l'eau. Ils exprimaient l'ennui et la contrariété, et si Merle avait été capable de trouver le mot, une certaine distance. En tout cas, ce n'est pas ainsi que Merle avait imaginé un voleur de voitures de luxe aux abois.

— Oui ?

Le mot, unique et glacial, ramena Merle à la réalité.

— Seriez-vous pressé, par hasard ? demanda-t-il sur un ton qui aurait fait la fierté du shérif.

— Oui.

Surpris par cette réponse, Merle se balançait d'un pied sur l'autre.

— Permis et carte grise, assena-t-il sèchement.

Puis il se pencha vers la vitre, tandis que le conducteur cherchait dans la boîte à gants.

— Dites donc, vous en avez un tableau de bord ! Avec des boutons partout ! Y a même un téléphone, un téléphone dans la voiture ! Ces Français, vraiment !

Phil esquissa un sourire.

— Allemands, corrigea-t-il en tendant ses papiers.

— Allemands ? fit Merle, sceptique. Vous êtes sûr ?

— Oui.

Phil sortit son permis de son portefeuille et le tendit par la vitre ouverte. La chaleur avait maintenant complètement envahi l'habitacle.

Merle prit les papiers. Il était pourtant certain que Mercedes était un nom français...

— C'est votre voiture ? demanda-t-il, soupçonneux.

— Oui, comme vous pouvez le constater d'après le nom sur la carte grise, répondit Phil d'un ton détaché, signe qu'il commençait réellement à perdre patience.

Merle se mit à lire la carte grise avec sa lenteur habituelle.

— Vous êtes passé devant chez Annie comme un...

Il s'interrompit à temps. Le shérif n'aimait pas qu'on jure pendant le travail.

— Je vous ai arrêté pour excès de vitesse. Je vous ai contrôlé à cent quinze kilomètres/heure, pour être exact. J'imagine que ce petit bijou va si vite que vous n'avez même pas remarqué que vous étiez en infraction.

— C'est exact, confirma Phil.

Peut-être que s'il n'avait pas été de si mauvaise humeur, peut-être que s'il n'avait pas fait si chaud dans la voiture, il aurait choisi une autre stratégie. Mais quand le policier se mit à rédiger la contravention, Phil décida de contre-attaquer.

— Comment puis-je savoir que vous m'avez réellement contrôlé ? lança-t-il.

— Je sortais de chez Annie quand vous avez foncé devant moi, expliqua Merle d'un ton affable.

Son front se plissa, tandis qu'il formait les lettres.

— Si j'avais attendu ma monnaie, je ne vous aurais pas vu.

Il sourit, heureux du rôle qu'avait joué le hasard.

— Signez ici, indiqua-t-il en détachant la contravention du carnet. Vous pourrez vous arrêter en ville pour payer l'amende.

Phil sortit lentement de sa voiture. Quand les rayons du soleil se posèrent sur ses cheveux, ils y jetèrent des reflets cuivrés, ce qui rappela à Merle le plateau en acajou de sa mère. Pendant un moment, ils se tinrent face à face, aussi grands l'un que l'autre. Mais autant l'un était gauche et un peu lourdaud, autant l'autre était mince, musclé et élancé.

— Non, assena Phil.

— Non ?

Merle cligna des yeux en croisant le regard bleu profond de son interlocuteur.

— Non quoi ?

— Non, je ne signerai pas.

— Vous ne signerez pas ?

Merle regarda la contravention qu'il tenait toujours à la main.

— Mais vous devez signer.

— Non, je ne dois pas.

Phil sentit la sueur couler dans son dos. Contre toute attente, cela le rendit furieux.

— Je ne signerai pas, et je ne paierai pas un centime à un soi-disant juge qui arrondit ses fins de mois avec cette arnaque aux excès de vitesse.

— Arnaque aux excès de vitesse !

Merle était plus interloqué que scandalisé.

— Monsieur, vous rouliez à plus de cent quinze kilomètres/heure, or la vitesse est limitée à quatre-vingt-dix. Tout le monde sait qu'on ne doit pas dépasser les quatre-vingt-dix.

— Qui dit que je les dépassais ?

— Je vous ai contrôlé.

— C'est ma parole contre la vôtre, rétorqua Phil avec calme. Vous avez un témoin ?

Merle en resta bouche bée.

— Eh bien non, mais...

Il repoussa son chapeau en arrière.

— Dites donc, je n'ai pas besoin de témoin, je suis le shérif adjoint. Signez la contravention, c'est tout.

Pourquoi insistait-il ? C'était de la pure perversité. Certes, Phil n'avait pas la moindre idée de la vitesse à laquelle il roulait, mais peu lui importait. La route avait été longue et solitaire ; il n'avait fait que penser à LA durant le voyage. Et il n'avait aucune intention de saisir le stylo usagé que lui tendait le shérif adjoint.

— Non.

— Ecoutez, monsieur, j'ai déjà rédigé la contravention.

Merle lut le refus dans les yeux du conducteur et

releva le menton dans un geste de défi. Après tout, c'était lui le représentant de la loi !

— Alors je vais être obligé de vous incarcérer, annonça-t-il, téméraire. Le shérif ne va pas apprécier.

Avec un petit sourire suffisant, Phil lui tendit les mains, poignets serrés. Merle les observa un moment, puis son regard, découragé, alla d'une voiture à l'autre. Au-delà de la colère, Phil éprouva alors un sursaut de sympathie pour le policier.

— Il va falloir que vous me suiviez, fit Merle tout en glissant le permis de Phil dans sa poche.

— Et si je refuse ?

Merle n'était pas complètement idiot.

— Eh bien, dans ce cas, rétorqua-t-il aimablement, il faudra que je vous emmène et que nous laissions cette belle voiture là où elle est. Peut-être sera-t-elle intacte quand le camion de remorquage viendra l'enlever. Peut-être pas...

Phil fit signe qu'il avait compris le message, puis remonta dans sa voiture. Merle prit place dans la sienne. Il allait avoir belle allure, en ramenant derrière lui ce magnifique bolide rouge vif ! songea-t-il.

Ils pénétrèrent dans Friendly à faible allure. De temps à autre, Merle faisait un signe de tête aux habitants qui s'interrompaient dans leur activité pour regarder passer la petite procession. Il sortit enfin la main par la vitre ouverte pour signaler à l'homme qu'ils allaient s'arrêter, puis freina devant le bureau du shérif.

— O.K., on entre, assena-t-il avec agressivité, quand ils furent tous deux descendus de voiture.

Il se redressa, adoptant soudain une attitude très officielle.

— Le shérif va vouloir s'entretenir avec vous.

Devant le regard glacial de son interlocuteur, il s'abstint de le saisir par le bras. Il se contenta d'ouvrir la porte et d'attendre que son prisonnier entre dans la pièce.

Phil aperçut une petite salle avec deux cellules, un panneau d'affichage, deux chaises branlantes et un bureau délabré. Au plafond, un ventilateur brassait l'air moite en couinant. Sur le sol, un amas de fourrure brune s'avéra être un chien. Le bureau était couvert de livres et de papiers, et deux tasses de café à moitié pleines y étaient posées. Une femme brune était penchée sur tout ceci, et écrivait à une cadence impressionnante sur un carnet à souches jaune. Elle leva les yeux à leur arrivée.

Phil oublia aussitôt ses problèmes, le temps de lui attribuer mentalement un rôle dans trois films différents. Son visage avait un ovale classique avec des pommettes discrètement dessinées et une peau légèrement dorée. Son nez était petit et délicat, sa bouche assez large, avec des lèvres pleines et sensuelles. Ses cheveux noirs de jais se répandaient naturellement sur ses épaules, telles des vagues ondulantes. Ses sourcils levés exprimaient l'interrogation ; dans ses yeux vert émeraude, dotés de cils épais, on lisait un certain amusement.

— Merle ?

Sa voix, grave, avait la douceur et la sensualité de la soie. Phil connaissait des actrices qui auraient tout donné pour avoir cette voix-là. Si cette fille ne perdait pas ses moyens devant une caméra, et si le reste de sa personne était à l'avenant... Il baissa les yeux. Sur son sein gauche était accroché un petit insigne en étain. Phil le fixa, fasciné.

— Excès de vitesse sur la nationale 17, shérif.

— Oh ?

Elle attendit avec un petit sourire que Phil la regarde de nouveau. De la même façon qu'elle avait tout de suite noté qu'il la trouvait à son goût quand il était entré, elle le sentait suspicieux à présent.

— Vous n'aviez pas de stylo, Merle ?

— De stylo ?

Déconcerté, Merle vérifia ses poches.

— Je n'ai pas voulu signer la contravention, déclara Phil en avançant vers le bureau pour la dévisager de plus près. Shérif, ajouta-t-il.

De quelque angle qu'on la filme, conclut-il, elle serait toujours splendide. Il avait besoin de l'entendre parler de nouveau.

Elle soutint ce regard qui la jugeait.

— Je vois. A quelle vitesse allait-il, Merle ?

— Cent quinze kilomètres/heure. Tory, vous n'imaginez pas la voiture ! s'exclama Merle, perdant tout à coup son sang-froid.

— Je pense que j'aurai l'occasion de la voir, murmura-t-elle.

Elle tendit la main, les yeux toujours fixés sur Phil, et Merle lui donna aussitôt les documents.

Phil nota ses longues mains élégantes et fines, ses ongles recouverts d'un vernis rose. Mais qu'est-ce que cette fille faisait ici ? se demanda-t-il. Elle n'aurait pas détonné à Beverly Hills.

— Eh bien, tout semble être en ordre, monsieur... Kincaid.

Elle croisa de nouveau son regard. Elle portait un peu de mascara, remarqua-t-il, et un soupçon d'eye-

liner. La couleur de ses cheveux était naturelle. Pas de fond de teint, pas de rouge à lèvres. L'espace d'un instant, il souhaita avoir à sa disposition une caméra et quelques projecteurs.

— L'amende est de quarante dollars, annonça-t-elle d'un ton posé. A payer en liquide.

— Je ne paierai pas.

Les lèvres de la jeune femme se pincèrent, et il se demanda malgré lui quel était leur goût.

— Ou quarante jours, ajouta-t-elle sans ciller. Je pense que vous trouverez moins... compliqué de payer l'amende. Je doute que nos conditions d'accueil vous satisfassent.

Le léger amusement qu'il nota dans sa voix l'exaspéra.

— Je ne paierai aucune amende.

Posant les mains sur le bureau, il se pencha vers elle, captant au passage l'effluve discret de son parfum aussi subtil que sophistiqué.

— Parce que vous imaginez que vous allez réussir à me faire croire que vous êtes le shérif ? Qu'est-ce que c'est que ce bazar que vous gérez avec ce type ?

Merle ouvrit la bouche pour parler, jeta un coup d'œil à Tory, puis la referma. Elle se leva lentement, et Phil réalisa avec surprise qu'elle était grande et aussi fine qu'une gazelle. Elle avait un corps de mannequin, voluptueux et élancé — le genre de corps qu'on rêve de découvrir sous ses vêtements. Même dans son jean et sa chemise de flanelle, elle était une véritable bombe.

— Je ne discute jamais quand c'est inutile, monsieur Kincaid, fit-elle observer. Je vais vous demander de vider vos poches.

— Il n'en est pas question, lança-t-il, furieux.

— Refus d'obtempérer.

Tory leva un sourcil.

— Nous allons être obligés de vous garder soixante jours.

Phil grommela un bref juron.

Au lieu de paraître offensée, Tory esquissa un sourire.

— Mettez-le sous les verrous, Merle.

— Mais écoutez-moi une seconde...

— Je vous déconseille de la mettre en colère, murmura Merle tout en poussant Phil vers les cellules. Elle peut devenir vraiment mauvaise.

— A moins que vous ne souhaitiez faire remorquer votre voiture, ce que nous vous facturerons bien sûr, vous allez remettre vos clés à Merle.

Elle jeta un coup d'œil à son visage furieux.

— Lisez-lui ses droits, Merle.

— Je connais mes droits, bon sang ! rétorqua Phil en se dégageant de l'étreinte de Merle. Je veux passer un coup de fil, ajouta-t-il, hautain.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle en dardant sur lui un autre de ses charmants sourires. Dès que vous aurez donné vos clés à Merle.

— Ecoutez, commença Phil en fixant encore une fois son insigne. Shérif, ajouta-t-il d'un ton sec, vous n' imaginez quand même pas que je vais tomber dans le panneau ! Ce type-là — il désigna Merle de l'index — attend en embuscade qu'un étranger se présente, puis il essaie de lui soutirer quarante dollars. Il y a des lois contre ce genre d'arnaque aux excès de vitesse, vous savez !

Tory l'écoutait avec un intérêt poli.

— Allez-vous signer cette contravention, monsieur Kincaid ?

Phil plissa les yeux.

— Non.

— Alors vous allez être notre hôte pour un bon moment.

— Vous n'avez pas le droit de m'arrêter ! protesta Phil avec vigueur. Un juge...

— Juge de paix, l'interrompit Tory.

Puis elle tapa d'un de ses ongles vernis sur un diplôme accroché au mur dans un petit cadre. Phil distingua le nom Victoria L. Ashton.

Il lui lança un long regard glacial.

— C'est vous ?

— Oui. Voilà qui tombe bien, vous ne trouvez pas ? lança-t-elle avec un petit hochement de tête. Soixante jours, monsieur Kincaid, ou deux cent cinquante dollars.

— Deux cent cinquante !

— Le montant de la caution s'élève à cinq cent dollars, précisa-t-elle. Souhaitez-vous les déposer ?

— Le téléphone, murmura-t-il entre ses dents serrées.

— Les clés, rétorqua-t-elle d'un ton affable.

Phil jura tout bas, sortit les clés de sa poche et les lui lança. Tory s'en empara avec calme.

— Vous êtes autorisé à passer un appel local, monsieur Kincaid.

— Je veux passer un appel longue distance, grommela-t-il. J'utiliserai ma carte de crédit.

Après avoir désigné à Phil le combiné posé sur son bureau, Tory apporta les clés à Merle.

— Deux cent cinquante ! souffla ce dernier, médusé. Vous n'y allez pas un peu fort ?

Tory soupira bruyamment.

— L'ego de M. Hollywood Kincaid a besoin d'être remis à sa place, marmonna-t-elle. Ça lui fera le plus grand bien de mijoter quelque temps dans une cellule. Emmenez la voiture au garage Bestler, Merle.

— Moi ? Je vais conduire cette voiture ? s'exclama-t-il en regardant les clés qu'il tenait dans sa main.

— Verrouillez-la et rapportez les clés, ajouta Tory. Et ne jouez pas avec le tableau de bord.

— Ouah, Tory !

— Ouah, Merle ! rétorqua-t-elle sur le même ton, avant de lui faire signe de partir d'un regard affectueux.

Phil, sur des charbons ardents, écoutait le téléphone sonner dans le vide. Enfin, quelqu'un décrocha.

— Cabinet Sherman, Miller et Stein.

Il jura intérieurement.

— Où est Lou, bon sang ?

— M. Sherman est absent du bureau jusqu'à lundi, répondit la standardiste d'un ton pincé. Souhaitez-vous me laisser votre nom ?

— Je suis Philip Kincaid. Prévenez Lou, dites-lui que je suis à... ?

Il se retourna et lança un regard courroucé à Tory.

— Bienvenue à Friendly, Nouveau Mexique, enchaîna-t-elle obligeamment.

Phil faillit lui répondre par un mot de cinq lettres, mais s'abstint.

— Friendly, Nouveau-Mexique, répéta-t-il dans l'appareil. En prison, putain, pour une accusation complètement bidon ! Dites-lui de rappliquer par le premier avion.

— Oui, monsieur Kincaid, je vais essayer de le joindre.

— Vous *allez* le joindre ! corrigea-t-il d'une voix sifflante avant de raccrocher brusquement.

Au moment où il allait composer un autre numéro, Tory s'avança vers lui et coupa la communication.

— Un seul coup de téléphone, rappela-t-elle.

— Mais je n'ai eu qu'une standardiste !

— Pas de chance...

Elle lui lança le sourire éclatant qu'il trouvait tout aussi craquant qu'exaspérant.

— Votre chambre est prête, monsieur Kincaid, annonça-t-elle.

Phil reposa le combiné et la regarda bien en face.

— Vous ne me mettez pas dans cette cellule.

— Non ? fit-elle en battant des cils d'un air candide.

— Non.

L'espace d'un instant, elle sembla décontenancée. Le soupir qu'elle poussa en faisant le tour du bureau était délicieusement féminin.

— Vous ne me facilitez pas les choses, monsieur Kincaid. Vous savez parfaitement que je ne peux pas vous enfermer moi-même dans cette cellule. Vous êtes plus fort que moi.

Son brusque changement de ton le força à se montrer plus raisonnable.

— Madame Ashton..., commença-t-il.

— Shérif Ashton, corrigea Tory en sortant un colt 45 de son tiroir.

Elle continua à sourire sous le regard hébété de Phil, qui fixait l'imposant pistolet dans sa main élégante.

— A présent, à moins que vous ne souhaitiez être

inculpé également pour refus d'incarcération, vous allez pénétrer tranquillement dans la première cellule. Les draps viennent juste d'être changés.

Phil était partagé entre la stupéfaction et l'amusement.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vous crois capable d'utiliser ce truc ?

— Je vous ai déjà dit que je ne discute jamais quand c'est inutile.

Tout en maintenant le canon abaissé, Tory arma le pistolet.

Phil l'observa pendant une longue minute. Son regard était trop direct, et beaucoup trop calme, se dit-il. Soudain, il ne douta plus qu'elle était capable de lui trouver la peau, dans une partie de son anatomie qu'elle jugerait d'importance mineure. Or, il avait le plus grand respect pour l'ensemble de son corps...

— Message reçu 5 sur 5, marmonna-t-il en se dirigeant vers la cellule.

Le rire de la jeune femme était si franc et sexy qu'il se retourna en l'entendant. Bon Dieu, pensa-t-il, qu'est-ce qu'il aurait aimé l'affronter, si elle n'avait pas eu un pistolet entre les mains ! Furieux contre lui-même, Phil pénétra dans la cellule.

— Dans ce genre de situation, il me semble que vous avez le droit de dire quelque chose comme : « Tu me le paieras quand je sortirai de ce trou ! » lui lança Tory en riant toujours.

Elle saisit les clés accrochées au mur, puis verrouilla la serrure avec un claquement métallique. Phil se mit à faire les cent pas dans la cellule.

— Vous voulez un harmonica et une tasse en fer-blanc ? poursuivit-elle.

Il ne put retenir un sourire, mais, heureusement, il lui tournait le dos. Puis il se laissa tomber sur la couchette et lui lança un regard furibond.

— Je prendrai la tasse en fer-blanc s'il y a du café dedans.

— Ça fait partie du service, Kincaid. A Friendly, on offre le vivre et le couvert.

Il la regarda retourner vers le bureau et ranger son pistolet. Quelque chose dans sa démarche nonchalante et sensuelle accéléra les battements de son cœur.

— Vous prenez du lait et du sucre ? demanda-t-elle poliment.

— Noir.

Tory versa le café, parfaitement consciente que les yeux de Phil étaient posés sur elle. Il l'intriguait et l'amusait tout à la fois. Elle savait exactement à qui elle avait à faire. Malgré le mépris qu'elle vouait à ce genre de play-boy qui se prenait pour le nombril du monde, elle éprouvait un certain respect pour cet homme. Il n'avait pas essayé d'user de son nom ou de sa réputation pour l'influencer. Il avait tout misé sur sa force de caractère. Et c'est précisément son caractère qui l'avait entraîné dans la cellule où il se trouvait à présent.

Trop riche, trop habitué au succès, trop séduisant, voilà ce qu'il était. Et peut-être, songea-t-elle en se versant à son tour une tasse, trop talentueux. Ses films étaient indéniablement brillants. Mais quelles étaient ses véritables motivations ? Ses films d'une part et les magazines people d'autre part donnaient de lui des images contradictoires.

Au fond, se dit-elle avec un petit rire, peut-être

pourrait-elle profiter du fait qu'il était son « invité » pour connaître le fin mot de l'histoire.

— Noir, annonça-t-elle en traversant la pièce, les deux tasses à la main. Comme vous l'avez commandé.

Il observa sa façon de marcher : avec fluidité, et un très léger déhanchement. La faute à ses interminables jambes, décida-t-il, et à une confiance en elle innée. En d'autres circonstances, il aurait été séduit. Mais, à cet instant, il la trouvait extrêmement pénible. Sans un mot, il se leva de la couchette et prit le café qu'elle lui tendait à travers les barreaux. Leurs doigts se touchèrent brièvement.

— Vous êtes très belle, Victoria L. Ashton, murmura-t-il. Et vraiment insupportable...

— Oui, acquiesça-t-elle en souriant.

Cette réponse tira un éclat de rire à Phil.

— Mais qu'est-ce que vous fichez ici à jouer au shérif ?

— Et vous, à jouer au criminel ?

Merle pénétra brutalement dans la pièce, un large sourire aux lèvres.

— Bon sang de bon sang, monsieur Kincaid, c'est une sacrée voiture que vous avez là !

Il posa les clés dans la main de Tory et s'adossa aux barreaux.

— Sans mentir, j'aurais pu rester assis dedans toute la journée. J'ai cru que Bestler allait avoir une syncope quand il m'a vu arriver.

Avec un léger tousotement, Phil se retourna vers la petite fenêtre à barreaux à l'arrière de la cellule. Il se renfrogna en apercevant la ville. Quel horrible endroit ! pensa-t-il, frustré. Un trou paumé et poussiéreux. Les

lieux semblaient avoir perdu toutes couleurs depuis au moins vingt ans. Non pas qu'elles aient été lessivées, mais plutôt brûlées par la chaleur, corrigea-t-il en sentant avec dégoût la sueur lui couler dans le dos. Tout était désespérément brunâtre alentour : au loin, le plateau grillé et clairsemé, le sable desséché. Tous les bâtiments, quels qu'ils soient, offraient différentes teintes de brun terne délavées par le soleil implacable. Cette bourgade insensée avait encore des trottoirs de bois, songea-t-il en sirotant le café corsé. Sur la devanture d'un magasin, il n'y avait pas une seule couche de peinture qui n'était pas ou craquelée ou en train de peler. On avait l'impression que toute la ville, retenant son souffle fatigué, attendait que la fin du monde arrive.

C'était un lieu désespérant, qui suait la tristesse, la poussière et la léthargie. Les gens restent dans ce genre de ville quand ils n'ont pas d'autre endroit où aller, ou rien à faire. Et ils y reviennent quand ils ont abandonné tout espoir d'une vie meilleure. Et c'est là qu'il était, coincé dans cette minuscule cellule à l'atmosphère suffocante...

Tout à coup, son esprit se mit à tourner à cent à l'heure.

Soudain, il vit les façades fatiguées des magasins et le bois affaissé comme à travers l'objectif d'une caméra. Il emprisonna de ses doigts le barreau d'une fenêtre tout en visualisant une scène après l'autre.

S'il n'avait pas été aussi hors de lui, il aurait compris tout de suite.

Il avait enfin trouvé New Chance.